DLP -7-3-63 191878

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE :

ÉDITION DE LA STATION DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
(Tél. : 72-53-72)
(AUDE, AVEYRON, GARD, HÉRAULT, LOZÈRE, PYRÉNÉES-ORIENTALES)
Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux, 16, rue de la République - MONTPELLIER
C. C. P. : MONTPELLIER 5.238.57

ABONNEMENT ANNUEL
15 F.

Nº 30 - Mars 1963

L'OIDIUM de l'ABRICOTIER

Bien que pratiquement inoffensif partout ailleurs, l'Oïdium de l'abricotier, Podosphaera oxycanthae tridactyla, cause tous les ans de gros dégâts dans les cultures du Roussillon.

Non seulement il déprécie une quantité importante de fruits, mais il provoque une chute de feuilles anticipée, ce qui affaiblit l'arbre en l'empêchant de faire des réserves.

Cet Oïdium qui attaque également le pêcher se manifeste sur feuilles et fruits par de petites taches qui se recouvrent d'une fine poussière grise. Ces taches se développent, deviennent souvent confluentes, peuvent couvrir une large surface du fruit et la totalité du limbe de la feuille. Sur fruit, le plus souvent, ces taches sont cernées d'une auréole rougeâtre.

Les abricots atteints peuvent être déformés, l'épiderme se craquelle comme celui d'une poire ou d'une pomme atteinte de Tavelure, ouvrant ainsi la porte au Monilia ou au Botrytis qui provoquent la pourriture des fruits.

Le champignon hiverne le plus souvent sous forme de mycelium sur les feuilles des arbres à feuillaison précoce. En effet, le dérèglement végétatif de certains arbres présents dans tous les vergers, joint à la clémence de nos hivers, font que presque tous les ans, l'oïdium trouve de Novembre à Mars, des feuilles sur lesquelles il peut subsister. Ces arbres à végétation anticipée sont donc des foyers d'infection prêts à disséminer des spores dès que la végétation normale démarre.

Le rôle des périthèces, présents sur les feuilles tombées à terre et sur les jeunes rameaux, dans les attaques du champignon, reste encore à déterminer. Il semble toutefois assez limité, car si à l'automne les périthèces éclatent facilement, ils le font beaucoup plus difficilement au printemps.

Enfin, il n'est pas exclu que ce parasite puisse hiverner sous forme de mycelium à l'intérieur des écailles de bourgeons.

Manifestation et évolution des attaques :

Au printemps, c'est sur les jeunes fruits que les attaques se manifestent en premier lieu. La température et l'hygrométrie jouent un rôle limitant; il faut en effet que la moyenne journalière se situe aux environs de 20º pendant 6 jours pour que l'oïdium puisse se développer rapidement. Ce qui fait que ces attaques ne sont en général visibles que fin avril , début mai. Toutefois, il est probable que ces attaques sont beaucoup plus précoces, mais comme les conditions climatiques ne sont pas alors très favorables, le développement du champignon est très lent et passe inaperçu.

Les attaques sur feuilles apparaissent après les attaques sur fruits, mais progressent plus rapidement, toujours à cause d'une température plus favorable.

1963-4 L'Oïdium fructifie alors très rapidement, les conidies se détachent très facilement, et, entraînées par le vent, la pluie, les insectes,.... germent facilement si l'état hygrométrique de l'air est assez élevé. Les pluies ne sont pas nécessaires, elles paraissent même défavorables car elles entraînent au sol les conidies et il faut attendre 3 à 5 jours après la pluie pour voir les attaques reprendre de l'importance : c'est le délai de formation de nouvelles conidies. Les rosées matinales, au contraire, sont très propices.

.../...

P. 6

En ce qui concerne l'influence de l'hygrométrie, nous pensons cette année-ci faire des mesures pour délimiter le taux le plus favorable en fonction de la température.

Dans la pratique, les attaques sont les plus virulentes en mai- début juin, à tel point que certaines années, les vergers non traités, perdent leurs feuilles fin juin ; puis, en juillet, l'activité du champignon est ralentie d'une part à cause d'une hygrométrie alors assez faible, et de températures très fortes. Ce n'est qu'en août où les nuits sont fraiches et humides que les attaques reprennent avec intensité. Les feuilles sont alors presque toutes atteintes et tombent rapidement, car les traitements ne sont pratiquement plus réalisés. On trouve alors l'oïdium associé à la Rouille (Puccinia pruni spinosae).

En automne, les conidies se forment moins facilement et les périthèces apparaissent.

Traitements

Le nombre et la cadence des traitements à réaliser s'avèrent parfois assez importants.

Le premier traitement doit être réalisé dès la chute des pétales.

Les autres traitements doivent être effectués à 12-15 jours d'intervalle , jusqu'à 15-20 jours de la récolte.

Puis effectuer 2 traitements supplémentaires en août et septembre.

Le premier traitement peut être effectué avec un Soufre micronisé que l'on ajoutera au fongicide de synthèse destiné à lutter contre le Monilia.

Les autres traitements pourront être effectués soit aux Soufres en poudre, soit au Dinitrophénylcrotonate, qui ont montré dans nos essais, une efficacité équivalente.

Cependant, pour les fruits destinés à la conserve, le Soufre devra être remplacé par le Dinitrophénylcrotonate un mois et demi avant la récolte.

Pour les traitements effectués après la cueillette, on peut utiliser à nouveau le Soufre qui permet de lutter contre la Rouille et l'oïdium.

Le Dinitrophénylcrotonate doit être utilisé à la dose de 100 g M.A./ hl. Il faut adjoindre un mouillant à la Bouillie et bien mouiller la totalité de l'arbre.

Le Soufre en poudre doit être utilisé avec un appareil donnant une dispersion fine, homogène, et suffisamment puissant pour atteindre toutes les extrémités des branches. S'abstenir de traiter pendant les heures chaudes de la journée pour éviter les brûlures.

J. ANGLADE

Imprimerie du Languedoc-Roussillon. Le Directeur Gérant : L. BOUYX